

INTÉGRATION À GÉOMÉTRIE VARIABLE DES REFUGIES CENTRAFRICAINS DANS LA COMMUNE DE GAROUA-BOULAI (EST- CAMEROUN)

Benoit WANGYANG

Université de Ngaoundéré, Cameroun

wangyangbenoit@gmail.com / benoitwangyang@yahoo.com

&

Marcel Bruce Mefire NGOUYAMSA

Université de Ngaoundéré, Cameroun

Ng_mefire@yahoo.com

Résumé : La commune de Garoua-Boulaï à l'Est du Cameroun a toujours accueilli et continu d'accueillir des réfugiés centrafricains depuis la récente crise socio-politique de 2013 en République Centrafricaine. Ainsi, le problème de l'intégration de cette tranche de population en quête de refuge se pose avec acuité. L'objectif de ce travail de recherche est d'analyser les marqueurs de l'intégration à géométrie variable des réfugiés centrafricains dans la commune de Garoua-Boulaï. Pour y parvenir, le choix a été porté sur une approche mixte avec un questionnaire auprès de 150 réfugiés hors camp et 15 entretiens auprès des personnes ressources. Il ressort que la proximité sociolinguistique est vectrice de l'intégration des réfugiés au sein de la société hôte (Gbaya, Mboum et Peulhls/Mbororo) puisque la vague des réfugiés de 2013-2021 est constituée à 74% des Peulhls/Mbororo, 10% de Gbaya, 4% de Mboum et 3% des Haoussa. Ces ethnies sont des « peuples traits d'union » ; car elles se trouvent à la frontière entre les deux Etats (la République Centrafricaine et le Cameroun). Toutefois, les réfugiés centrafricains sont également vecteurs de l'érection des fléaux sociaux tels que l'insécurité transfrontalière, la prostitution, l'émergence des agressions et le kidnapping avec rançon : d'où l'intégration à géométrie variable.

Mots clés : Intégration à géométrie variable, réfugiés centrafricains, commune de Garoua-Boulaï, Est-Cameroun.

VARIABLE GEOMETRY INTEGRATION OF CENTRAL AFRICAN REFUGEES IN THE COMMUNE OF GAROUA-BOULAI (EAST CAMEROON)

Abstract : The commune of Garoua-Boulaï in East Cameroon has always received and continues to receive Central African refugees since the recent socio-political crisis of 2013 in the Central African Republic. Thus, the problem of the integration of this segment of the population in search of refuge is acute. The objective of this research work is to analyze the markers of variable geometry integration of Central African refugees in the commune of Garoua-Boulaï. To achieve this, the choice was made for a mixed approach with a questionnaire to 150 refugees outside the camp or carrying out activities outside the camp and 25 interviews with resource persons. It appears that sociolinguistic proximity is a vector for the integration of refugees within the host society (Gbaya, Mboum and Peulhls/Mbororo) since the wave of refugees from 2013-2021 is made up of 74% Peulhls/Mbororo, 10% from Gbaya, 4% from Mboum and 3% from Hausa. These ethnic groups are "hyphenated peoples"; because they are on the border between the two States (the Central African Republic and Cameroon). However, Central African refugees are also vectors of the erection of social scourges such as cross-border insecurity, prostitution, the emergence of attacks and kidnapping with ransom: hence the variable geometry integration.

Key words: Variable geometry integration, Central African refugees, commune of Garoua-Boulaï, East Cameroon.

Introduction

Le Cameroun accueille depuis la crise centrafricaine de 2013 près de 258 000 réfugiés principalement à l'Est et plus particulièrement à Garoua-Boulai (Tamekamta Zozine, 2018). L'accueil des réfugiés au Cameroun est non seulement lié à son hospitalité légendaire, mais aussi à la signature ou la ratification de plusieurs conventions et traités internationaux. Le grand nombre de réfugiés centrafricains au Cameroun, comparativement aux autres pays de la sous-région Afrique centrale s'explique par la longue durée des exactions commises à l'égard des populations locales mais aussi à l'enchevêtrement des causes belligères. 258 000 réfugiés centrafricains vivent dans 23 sites identifiés par le HCR, après avoir utilisé plusieurs dizaines d'entrée en terre camerounaise à partir de la RCA principalement le couloir migratoire de Garoua-Boulai (Wangyang Benoit, 2020).

Les régions de l'Adamaoua et de l'Est sont celles qui accueillent le plus grand nombre de réfugiés centrafricains. Garoua-Boulai est l'une des destinations privilégiées car située sur le corridor Bangui-Douala, sur le point de contact entre le Cameroun et la RCA. On y enregistrait en 2010 une population de 10 901 réfugiés (Rapport de la commune de Garoua-Boulai, 2010) mais cet effectif s'élevait à plus de 41 000 au début de l'année 2018 (UNHCR, 2018). Les données officielles font état d'un effectif de réfugiés composés majoritairement de personnes se déclarant Peulh ou Haoussa, principalement d'obédience musulmane pour la vague des réfugiés de 2013 (UNHCR, 2018).

La question du rapport entre les réfugiés et la société hôte où ils viennent s'établir ne serait-ce que pour un temps, est complexe et renvoie, selon la tradition sociologique, à la problématique de l'intégration (Talbin Jean Pierre, 1999). On pense d'abord à l'intégration à la société hôte donnée d'un individu ou un sous-groupe qui lui est « étranger ». Ainsi, l'intégration est définie en ce premier sens comme l'opération par laquelle un individu ou un groupe s'incorpore à une collectivité, à un milieu.

Cependant, suite aux crises répétitives, la République centrafricaine a toujours produit des réfugiés dans la commune de Garoua-Boulai à l'Est du Cameroun. Toutefois, le problème de leur intégration au sein de la société hôte est à questionner compte tenu des effets à géométrie variable que cela peut produire. D'où on se demande : qu'est ce qui explique une telle intégration des réfugiés à géométrie variable à Garoua-Boulai ? Quels sont les effets boomerang de l'intégration de ces derniers ?

1. Approche méthodologique

Dans ce travail de recherche, l'approche méthodologique s'articule autour des points suivants : le champ géographique de l'étude, les procédures de collecte des informations, de traitement et d'analyse.

1.1. Champ géographique de l'étude

La Commune de Garoua-Boulai a été créée en juin 1977 et couvre une superficie de 2125 km² pour une population estimée à environ 55 000 habitants en 2010¹. Elle fait

¹ Ces données sont obtenues du système d'information sanitaire en 2010.

partie des 7 arrondissements du département du Lom et Djerem dans la Région de l’Est. Située entre 5°32’53’’ et 6°4’47’’ de latitude Nord, 14°12’33’’ et 14°38’12’’ de longitude Est, la Commune de Garoua-Boulaï est limitée au Nord par la commune de Meiganga, au Sud-Ouest par la commune de Bétaré-Oya et à l’Est par la commune de Baboua en République Centrafricaine (figure 1).

Ainsi, la ville de Garoua-Boulaï est située à 244 km du chef- lieu de la région de l’Est, Bertoua. La situation géographique de Garoua-Boulaï donne à cette ville une position stratégique dans la zone de transition entre le Sud Cameroun (zone de forêt dense) et le grand Nord (zone de savane). Considérée comme ville frontière (avec la République Centrafricaine), elle est aussi un carrefour en ce qui concerne les destinations de Bertoua, Ngaoundéré, Garoua, Maroua et N’djaména au Tchad. De par sa position frontalière, la commune de Garoua-Boulaï a servi de zone d’accueil pour les réfugiés centrafricains. On y dénombre 10901 réfugiés centrafricains répartis en 07 villages/quartiers, dont 6 637 dans l’espace urbain de Garoua-Boulaï (plan communal de développement de la commune de Garoua Boulaï, 2010).

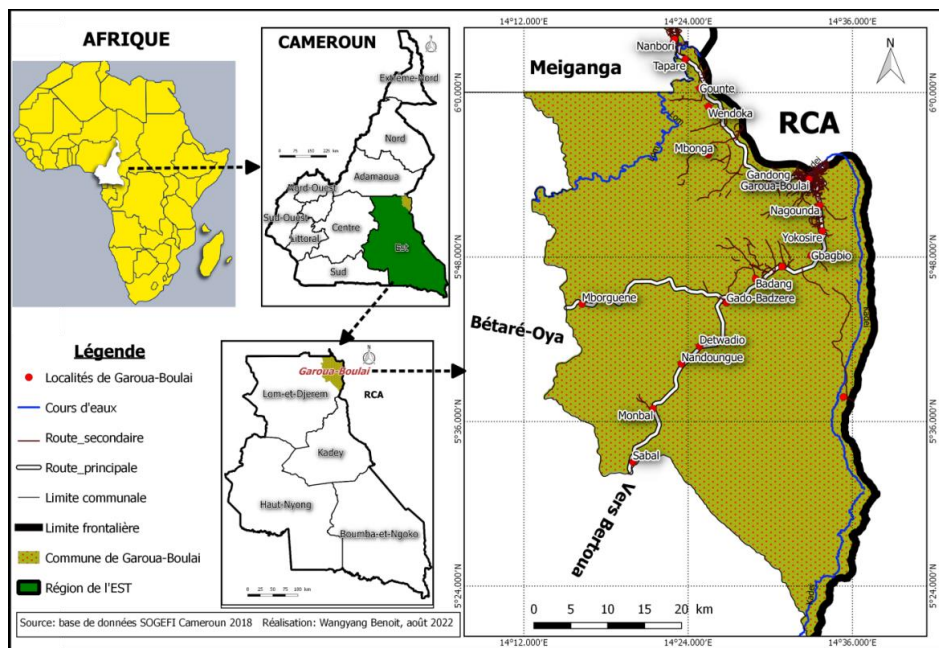


Figure 1: Carte de localisation de la zone d’étude

Le choix porté sur la commune de Garoua-Boulaï est lié à la proximité géographique avec la République Centrafricaine et l’accueil des réfugiés dans la longue durée qui a permis d’ailleurs la création des camps de réfugiés.

1.2. Les procédures de collecte des informations

Pour procéder à la collecte des informations, plusieurs documents en rapport avec le thème ont été consultés dans la bibliothèque centrale de l’Université de Ngaoundéré, la bibliothèque de la Faculté des Sciences juridiques et Politiques de l’Université de Ngaoundéré. De plus, les rapports des organismes humanitaires

intervenants à Garoua-Boulai (HCR, Plan Cameroun, Amnesty International) sur les réfugiés ont été également consultés. Ces documents permettent une étude dans le temps et facilite l'obtention des données qualitatives et quantitatives (Madeleine Grawitz, 1979). Pour Olivier de Sardan (2008) l'enquête idéale devrait combiner les deux approches, et beaucoup de voix prônent désormais des recherches avec l'approche mixte. C'est la raison pour laquelle, nous osons combiner les procédures qualitatives et quantitatives dans le cadre de ce travail de recherche.

1.2.1. Les procédures qualitatives

Le choix a été porté sur l'entretien-semi directif pour recueillir des informations de détails sur les facteurs et les effets de l'intégration des réfugiés au sein de la société hôte. A partir du guide d'entretien auprès des personnes ressources (les autorités administratives, ceux chargés de la sécurité, les chefs religieux, les chefs traditionnels, les cadres des ONG), 15 entretiens ont été effectués. Il s'agit de l'entretien par choix raisonné en fonction des catégories sociales. Par ailleurs, nous avons également fait recours à l'observation directe pour mieux comprendre l'ampleur des fléaux sociaux à l'instar de la prostitution dans la ville. Ces observations ont porté sur les lieux où se déroulent le phénomène (bars et auberges).

1.2.2. Les procédures quantitatives

Pour ce qui des procédures quantitatives de collecte des informations, nous nous sommes rendus auprès des réfugiés hors camp pour leur administrer un questionnaire portant sur leur profil géographique, ethnolinguistique et confessionnel. Ainsi, nous avons interrogé au total 150 réfugiés hors camp résidant dans la ville de Garoua-Boulai pour un échantillon raisonné. Ainsi, le nombre de ces individus enquêtés constitue notre population mère. Il s'agit d'un échantillonnage non probabiliste qui consiste à sélectionner des individus qui détiennent des informations cruciales pour cette recherche.

1.3. Les procédures de traitement et d'analyse des informations

Après la collecte des informations, nous nous sommes procurés au traitement et à l'analyse des données collectées sur le terrain dans le but d'obtenir des résultats.

1.3.1. Les procédures de traitement des informations

Le traitement des informations a permis de déceler les incohérences et la recherche des informations doubles ou inutiles. Pour les entretiens, nous avons procédé à la transcription des 15 entretiens par catégorie de personnes enquêtées afin d'avoir un corpus des informations discursives. Pour le traitement quantitatif, le dépouillement a permis de regrouper les informations en modalité de réponse selon le profil géographique, ethnolinguistique et confessionnel des réfugiés enquêtés.

1.3.2. *Les procédures d'analyse des données*

L'analyse des données a été faite à partir du logiciel Microsoft Excel 2010 pour la statistique descriptive ayant permis d'obtenir des données sous la forme de tableaux et de graphiques. En outre, le logiciel QGIS 2.18 a permis d'avoir des données cartographiques traduites en figure pour une meilleure représentation visuelle des résultats.

2. Résultats

Cette partie présente les résultats de l'enquête de terrain effectué dans la commune de Garoua-Boulaï. L'analyse des données a permis d'avoir des résultats sur les facteurs ayant permis aux populations réfugiées de réussir leur intégration à Garoua-Boulaï d'une part et l'escalade des fléaux sociaux notamment l'insécurité transfrontalière, l'érection de la prostitution qui est à l'origine de l'intégration à géométrie variable d'autre part.

3. Les populations ayant réussi leur intégration dans la zone d'accueil (Garoua-Boulaï)

La République Centrafricaine et le Cameroun partagent 17 000 km de frontière. Cependant, la proximité géographique facilite l'intégration des réfugiés centrafricains à Garoua-Boulaï. Cette intégration se traduit également par le lien ethnolinguistique existant entre les populations hôtes et les réfugiés d'une part et les affinités confessionnelles d'autre part.

3.1. *La proximité géographique et le lien ethnolinguistique facteurs d'intégration*

Les facteurs de l'intégration des réfugiés au sein de la société hôte sont liés à la proximité géographique et le lien ethnolinguistique existant entre les populations hôtes et les réfugiés.

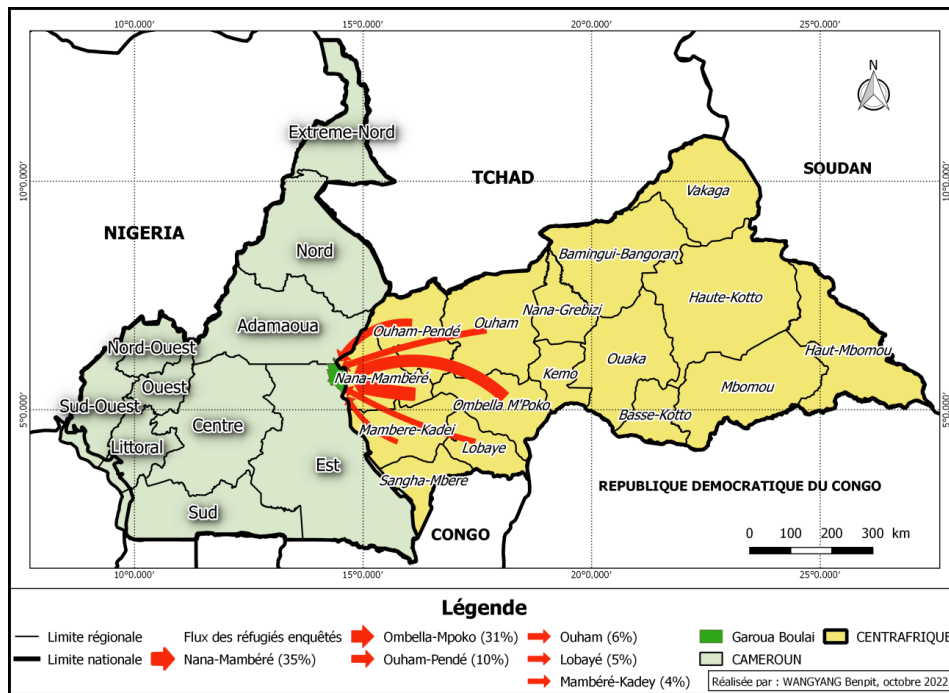
3.1.1. *Le profil géographique des réfugiés*

Garoua-Boulaï a toujours servi de point d'entrée sécurisante pour les réfugiés centrafricains à cause de la proximité géographique. Cette proximité existant entre les autochtones et les réfugiés constitue un facteur d'insertion de ces derniers au sein de la société hôte. Elle constitue une pourvoyeuse avérée des réfugiés provenant de diverses préfectures centrafricaines. Ainsi, l'intégration liée à la proximité géographique est confirmé par l'extrait de l'entretien suivant :

« Moi, je viens de la préfecture de Nana-Mambéré. Nous étions habitués à venir faire le marché à Garoua-Boulaï pendant la période d'absence de trouble. J'avais déjà des relations avec certains clients de Garoua-Boulaï ; car je suis commerçant. Lorsque, la guerre a déclenché en 2013 ; j'ai presque tout perdu et c'était une obligation pour moi de quitter mon pays...La distance

n'étant pas longue, nous sommes d'ailleurs venus à pied. Aujourd'hui, je suis bien installé et je continue à faire mon commerce à Garoua-Boulai sans problème et je pars même de temps en temps à Beloko dans mon pays... Pour le moment, je me sens comme chez moi et j'ai beaucoup d'amis même. » (Entretien avec Aboubakar, réfugié commerçant, le 27 juillet 2022 au marché de Garoua-Boulai).

Ce lien se traduit par le profil géographique des réfugiés centrafricains provenant pour la plupart de la préfecture de Nana-Mambéré frontalière avec la commune de Garoua-Boulai (figure 2).



Source : Enquête de terrain (juillet 2022).

Figure 2 : Carte de flux des réfugiés centrafricains par profil géographique à Garoua-Boulai

La carte ci-dessus issue de l'enquête de terrain présente le profil géographique des réfugiés centrafricains en fonction de leur préfecture d'origine. Il ressort que les réfugiés proviennent à 66% des préfectures de Nana-Mambéré (35%) et d'Ombella-Mpoko (31%) à cause de la proximité géographique avec la commune de Garoua-Boulai. D'autres proviennent d'Ouham-Pendé (10%), d'Ouham (6%), de Lobayé (5%) et de Mambéré-Kadey (4%). Ces derniers ont également des profils ethnolinguistiques variés.

3.1.2. Le lien ethnolinguistique des « peuples traits d'union »

Les réfugiés centrafricains se sont exilés dans un territoire peuplé par une communauté avec laquelle ils partagent une histoire commune. De plus, de par le commerce, les populations vivant de part et d'autre de la frontière ont toujours été en

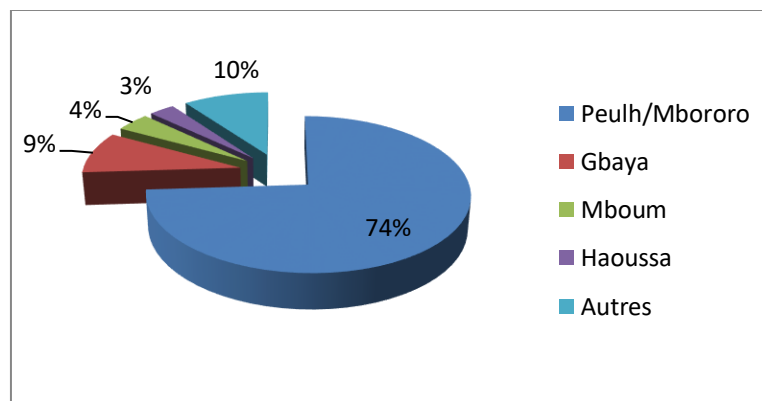
contact. Cependant, l'évocation du lien de proximité entre les deux communautés a été récurrente lors des entretiens à l'exemple de l'extrait suivant :

« Comme ce sont des villages voisins, nous avons des parents de part et d'autre. Moi je partage mes parents de part les frontières... J'ai mes oncles, tantes, cousins, cousines à Cantonnier qui est à zéro kilomètre de Garoua-Boulai tout juste à côté du quartier frontière. » (Entretien avec Pilo Auguste, autochtone Gbaya de Garoua-Boulaï, 26 juillet 2022).

Dans ce sillage, ce lien social qui existait déjà entre une partie des autochtones et des réfugiés centrafricains a été un facteur important de l'intégration. Les réfugiés sont principalement issus de plusieurs ethnies avec qui ils partagent des similarités linguistiques. L'extrait de l'entretien suivant permet de mieux comprendre cette proximité linguistique :

« Nous les Gbaya, c'est la même langue que nous parlons malgré qu'une partie se trouve en RCA et l'autre au Cameroun. Nous avons les mêmes cultures. Lorsque que la guerre s'est déclenchée dans mon pays en 2013, je ne pouvais pas rester. Raison pour laquelle, j'ai décidé venir ici à Garoua-Boulaï où je n'ai même pas de parenté ici... Comme je parle la langue des autochtones, je me suis vite intégré car j'ai été logé et nourri avant l'assistance du HCR...C'est d'ailleurs grâce à la langue Gbaya que j'ai par la suite épousé une fille de la localité. Aujourd'hui malgré que je suis réfugié, je suis vraiment à l'aise.» (Entretien avec Beloko, réfugié centrafricain Gbaya à Garoua-Boulaï, 27 juillet 2022).

La proximité linguistique décrite dans l'extrait d'entretien ci-dessus permet de mieux cerner l'accueil et l'assistance des populations hôtes aux réfugiés avant les actions des organismes humanitaires. Cette solidarité a démontré chez les autochtones une reconnaissance de la situation de la population réfugiée. Dans l'ensemble, les affinités ethnolinguistiques entre les Mbororos d'un côté et les Gbaya de l'autre permettent à ces derniers de faire usage de la langue pour leur intégration (graphique 1).



Source : Enquête de terrain (juillet 2022).

Graphique 1 : Le profil ethnolinguistique des réfugiés enquêtés

Le profil ethnolinguistique des réfugiés centrafricains à Garoua-Boulai est étroitement associé aux incidences des crises politiques en RCA qui ont souvent affecté de manière spécifique certaines communautés. Selon l'enquête de terrain, la vague récente des réfugiés sont largement constitués à 74% des Peulhs/Mbororo et 3% des Haoussa étant de la confession musulmane. Par ailleurs, les Gbaya (9%) et les Mboum (4%) sont de la confession chrétienne. Ce faible pourcentage des chrétiens s'explique par le fait que c'est les musulmans qui ont beaucoup subi la crise à cause de la forte insurrection des anti-balaka contre la séléka (majoritairement musulmans).

3.2. Les confessions religieuses comme vectrices de l'intégration

Les confessions religieuses qu'elles soient musulmane ou chrétienne ont largement contribué à l'intégration des réfugiés centrafricains dans la commune de Garoua-Boulai. D'après l'enquête de terrain auprès des réfugiés, les données font état d'un effectif de réfugiés composés des personnes d'obédience musulmane (68%), chrétienne (29%) et animiste (3%) (Tableau 1).

Tableau 1 : Répartition des réfugiés hors camp par confession religieuse

Confessions religieuses	Fréquence	Pourcentage
Islam	102	68%
Christianisme	43	29%
Animiste	05	3%
Total	150	100%

Source : Enquête de terrain (juillet 2022).

3.2.1. L'intégration des réfugiés de confession musulmane

La religion musulmane constitue un facteur important de l'intégration des réfugiés centrafricains dans la commune de Garoua-Boulai. De ce fait, l'extrait de l'entretien suivant met en relief le rôle de la religion dans l'intégration des réfugiés au sein de la société hôte qui partage la même obédience religieuse :

« Au début de mon arrivé à Garoua-Boulai j'étais vraiment traumatisé. Je me disais que ça ne va pas être facile pour moi de vivre dans cette localité. Mais le fait de partager la même religion avec les Mbororo comme moi, m'a permis de rencontrer des personnes après la prière au niveau de la grande mosquée de Garoua-Boulai...L'assistance aux réfugiés musulmans au sein de la communauté musulmane a été important pour nous tous...Aujourd'hui, je fais la moto et j'ai beaucoup d'amis qui font la même activité que moi.» (Entretien avec Ahmadou réfugié résidant dans la ville de Garoua-Boulai, le 25 juillet 2022).

De plus, les actions des communautés musulmanes en cas d'évènement malheureux (cas de décès d'un réfugié) et heureux (naissance et fêtes) sont importantes. Lorsqu'il s'agit du décès d'un réfugié musulman, la communauté se

mobilise pour assurer l'inhumation. Les propos de l'extrait de l'entretien suivant en témoignent l'élan de solidarité :

« Depuis 9 ans que je suis à Garoua-Boulaï avec ma famille, je ne me suis pas installé dans le camp ; car je mène mes activités et je suis en location dans la ville. Je vous le dis la solidarité au sein de la communauté musulmane est vraiment importante. Lorsque j'ai perdu mon enfant, il y a de cela 3 ans la communauté (l'imam et les fidèles) m'ont assisté pour son inhumation...Même pendant les périodes de fêtes de Ramadam, les populations autochtones viennent chez moi et vice versa. Je reçois des accompagnements spirituels et psychologiques question d'oublier les tragédies vécues. » (Entretien avec Souaïbou, réfugié résident dans la ville de Garoua-Boulaï, le 25 juillet 2022).

Toutefois, les chefs religieux sensibilisent également dans les mosquées sur l'importance de cohabiter et de promouvoir une cohésion entre les religions.

3.2.2. *La place de la religion chrétienne à l'intégration des réfugiés*

A partir des enquêtes de terrain, les églises sont au cœur de l'intégration des réfugiés dans la commune de Garoua-Boulaï. L'église catholique à travers Codas Caritas octroi des bourses d'étude, des logements et des fonds pour le fonctionnement des micro-projets générateurs de revenus aux réfugiés sans oublier l'évangélisation. L'assistance pour l'intégration des réfugiés centrafricains est confirmée par l'extrait de l'entretien ci-dessous :

« Nous les hommes d'église à notre niveau, nous avons reçu des réfugiés centrafricains de confession chrétienne qui n'étaient pas très nombreux par rapport aux autres...Les réfugiés chrétiens ne pouvaient pas tous être logés dans les camps avec ceux de la confession musulmane ; car la crise de 2013 à 2018 a été beaucoup plus d'ordre religieux. C'est pourquoi, nous avons hébergé dans nos locaux des réfugiés pour éviter l'escalade des hostilités. Jusqu'à présent, nous hébergeons toujours les réfugiés et nous nous occupons de leur nutrition grâce à la participation active de la communauté chrétienne locale...Nous organisons des assises avec les populations autochtones afin de faciliter leur intégration. D'ailleurs, les réfugiés ont intégré sans discrimination les chorales, les groupes liturgiques et des associations religieuses pour mieux s'intégrer au sein de la communauté. Aujourd'hui, nous utilisons des chants en langue sango pendant les homélies. » (Entretien avec le Prêtre François de la Paroisse Notre Dame de Garoua-Boulaï, le 25 juillet 2022).

Cependant, les chefs religieux jouent également un rôle important dans la sensibilisation des réfugiés centrafricains sur l'escalade des fléaux sociaux au sein de la société hôte.

4. L'escalade des fléaux sociaux à l'aune des réfugiés à Garoua-Boulai : une intégration à géométrie variable

Le Cameroun, pays qualifié de havre de paix en Afrique centrale et voisin de la RCA, n'est pas épargné, il est victime des effets boomerang de l'intégration des réfugiés centrafricains. L'enquête de terrain a permis de confirmer que la présence des réfugiés à Garoua-Boulai est également à l'origine de l'intégration à géométrie variable caractérisé par le spectre d'une menace criminogène d'une part et des fléaux sociaux pervers d'autre part.

4.1. *Le spectre d'une menace criminogène*

Les crises politiques en RCA ont des effets criminogènes à cause de l'afflux et de l'intégration d'une catégorie des réfugiés issus des groupes rebelles armés au sein de la société hôte. L'enquête de terrain a permis de confirmer ces menaces criminogènes à l'instar de l'insécurité transfrontalière d'une part et la criminalité organisée sous plusieurs facettes d'autre part.

4.1.1. *L'insécurité transfrontalière*

La commune de Garoua-Boulai est un territoire qui regorge aujourd'hui les bases de coupeurs de route et les bandits aux abords de la frontière avec la République centrafricaine. Elle est l'un des lieux privilégiés d'accueil des réfugiés provenant de la RCA alors confrontée à une importante insécurité liée à l'action de coupeurs de route et des groupes rebelles. Ces deux processus se sont entremêlés sous des formes plurielles. Il est ainsi difficile de démêler la figure du « rebelle » de celle du « coupeur de route » ou « bandit ». De nombreux espaces camerounais sont ainsi devenus des zones dangereuses. L'extrait de l'entretien suivant avec l'Adjoint commandant de Brigade de la gendarmerie de Garoua-Boulai permet de mieux comprendre le phénomène de l'insécurité transfrontalière liée à l'intégration des réfugiés centrafricains dans la commune de Garoua-Boulai.

« Les raisons pour lesquelles les populations quittent leur pays sont parfois involontaires à cause des exactions dont elles sont victimes. Mais, parmi les populations qui arrivent à Garoua-Boulai figurent des anciens combattants des groupes rebelles qui ont été vaincus et des soldats de l'armée centrafricaine qui savent bien manipuler les armes...Lors de leur traversée de la frontière, certains entraînent avec eux des armes légères de petit calibre. On rencontre aussi parmi ceux-ci des personnes non éduquées...Les crises centrafricaines à répétition ont fait de la commune de Garoua Boulai, une ville d'insécurité, car c'est presque tous les jours que nous accueillons dans la Brigade des personnes agressées et des criminels de tout genre.» (Entretien avec Kenfack Biwolé, Adjoint Commandant de la Brigade de Gendarmerie le 24 juillet 2022 à Garoua-Boulai).

En effet, la pénétration et l'installation des réfugiés issus des groupes rebelles centrafricains dans les zones frontalières du Cameroun revêtent un caractère négatif pour la sécurité à l'intérieur de la ville et des campagnes de la commune de Garoua-Boulai (figure 3).

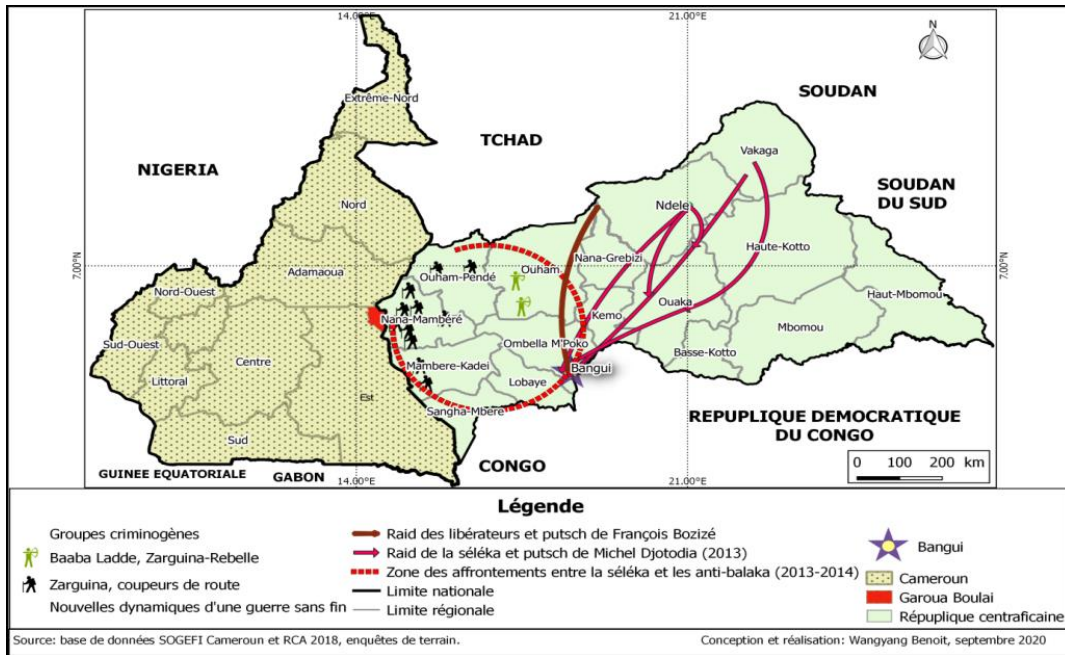


Figure 3 : Carte des flux de l’insécurité transfrontalière

La carte ci-dessus présente les flux de l’insécurité transfrontalière dans la commune de Garoua-Boulaï. A partir de cette carte, Garoua-Boulaï reste une zone prédation pour les bandes de coupeurs de route.

4.1.2. La criminalité organisée à plusieurs facettes

La criminalité organisée est alimentée par les conflits armés à répétition en République Centrafricaine en faisant usage des ressources humaines, financières et matérielles. Ainsi, la proximité frontalière de la RCA avec la commune de Garoua-Boulaï est à l’origine de la recrudescence de la criminalité transfrontalière. Il s’agit principalement des exactions des « coupeurs de route », des actes d’enlèvements, de pillage des ressources des communautés. L’extrait de l’entretien avec le deuxième Adjoint au Maire permet de cerner l’escalade de la criminalité opérée dans les espaces ruraux et urbains de la commune de Garoua-Boulaï :

« La commune de Garoua-Boulaï dans son ensemble n’était pas auparavant confrontée à la criminalité organisée que nous vivons aujourd’hui. Je pense que cette situation est principalement liée à l’intégration des rebelles armés dans les zones périphériques de Garoua-Boulaï. Cette année, on a enregistré environ 5 cas d’enlèvement des éleveurs avec demande de rançon de la part des criminels nommés « Baba laadé » (les lions de la brousse)...Chaque année, les populations sont victimes des exactions de ces derniers. Leurs cibles principales sont les grands éleveurs et commerçants. Ces gens disposent des armes et tuent en cas de riposte... Vraiment ! Nous sommes dépassés malgré la présence de la gendarmerie et des BIR (Bataillon d’Intervention Rapide) ce phénomène reste toujours d’actualité. Le problème, c’est la complicité des enleveurs avec certains autochtones.» (Entretien avec Pillé Adamou, le 24 juillet 2022 à Garoua-Boulaï).

Cependant, les conséquences les plus immédiates ont été les déplacements des individus de leurs lieux habituels de résidence vers les centres urbains de la région. Cette situation est à l'origine des effets sociaux boomerang.

4.2. Les effets sociaux boomerang et pervers de l'intégration des réfugiés centrafricains à Garoua-Boulai

La situation de l'imbroglio centrafricain liée à l'afflux des réfugiés dans la commune de Garoua-Boulai est à l'origine de l'érection de la prostitution d'une part et l'émergence du vol ainsi que des agressions d'autre part.

4.2.1. L'érection de la prostitution

La prostitution dans la ville de Garoua-Boulai s'est répandue peu à peu par une sorte de contagion suite à l'afflux des réfugiés centrafricains. Ce phénomène étant connu au Cameroun dans les chefs-lieux des régions mais pas dans un cadre micro-spatial comme la commune de Garoua-Boulai. Le contact avec les réfugiés centrafricains a ainsi entraîné un remodelage des valeurs et comportements au sein de la société hôte. Selon l'entretien auprès des personnes ressources, nombreuses sont les jeunes filles de Garoua-Boulai enclins de se livrer facilement à la prostitution qui a pris des proportions inquiétantes suite à l'effet de l'imitation. Dès lors, on comprend alors les peines exprimées dans cet extrait d'entretien avec une autochtone de la commune de Garoua-Boulai :

« Avant nos enfants n'étaient pas comme ça. Moi je vends le poisson braisé dans la nuit ici. Je vois toute sorte de dérive. Voyez-vous, il s'agit d'un arrondissement et la prostitution est déjà à ce niveau. C'est vraiment compliqué ! Ce sont les réfugiés qui ont amené ce phénomène ici à Garoua-Boulai et je sais que ce n'est pas aussi facile mais elles peuvent faire autre chose que de vendre leur corps... On va faire comment ? Je suis dépassé en plus ce sont les des petites filles. Les autres ne vont que copier et c'est mauvais à l'avenir. » (Entretien avec Doui, le 28 juillet 2022 à Garoua-Boulai).

Ces propos sont loin de dire que la prostitution était inexistante dans la ville de Garoua-Boulai. Ils expriment tout simplement la gradation exponentielle et la tournure qu'a prise ce phénomène devenu normal et considérée comme un fonds de commerce et une stratégie de survie par les réfugiés.

L'observation directe lors de l'enquête de terrain a permis de confirmer comment ce phénomène se développe de nuit dans et autour des bars, autour des auberges et même à proximité des maisons d'habitation. Elle influence ainsi largement les comportements des enfants pour qui la sexualité n'est plus un tabou. Comme une dent gâtée dans la bouche, le développement des activités de prostitution par bon nombre de centrafricaines et de camerounaises, ternit d'une certaine manière, l'image de la femme. Cette dernière que le commun des mortels reconnaît comme la mère de l'humanité, se donne à voir par cette pratique, comme un objet sexuel.

Cette situation suscite également l'indignation des femmes pour qui la décence demeure encore une valeur capitale. Ce petit extrait de l'entretien en dit long :

« Mon fils quand je vois ce qui se passe dehors à Garoua-Boulaï avec les jeunes filles qui se livrent à la prostitution, j'ai honte d'être une femme...Si c'était Bertoua, on devait dire que c'est une région et une grande ville. Ici, c'est presque un village...Ah ! les autorités peuvent mettre fin à ça. Mais, le nombre de fille ne fond augmenté...» (Extrait d'entretien avec une autochtone au quartier Lycée, proche des lieux de prostitution).

Ce phénomène en vogue suite à l'intégration des réfugiés est également à l'origine des fléaux sociaux à l'instar de l'émergence des agressions et du vol dans la commune de Garoua-Boulaï.

4.2.2. L'émergence des agressions et de vols

Les agressions et des cas de vols sont devenus des pratiques courantes dans la commune de Garoua-Boulaï. L'enquête de terrain au niveau de la Brigade de gendarmerie a permis de recenser les cas d'agressions et de vols orchestrés uniquement par les réfugiés dans la commune de Garoua-Boulaï. Pour l'année 2021, l'adjoint commandant s'est chargé de nous donner les cas parvenus au niveau de leur unité de commandement (graphique 2).



Source : Enquête auprès de la Gendarmerie, juillet 2022.

Graphique 1 : Recensement des cas d'agressions et de vols orchestrés par les réfugiés.

Cependant, l'extrait de l'entretien avec un Caporal du BIR illustre de plus l'ampleur de l'intégration à géométrie variable des réfugiés centrafricains à Garoua-Boulaï :

« Ici dans la ville de Garoua-Boulaï, les réfugiés sont prêts à faire usage du couteau ou de toute autre arme en cas de petites disputes...J'ai été témoin d'une agression à main armée l'année dernière au quartier Bethanie. Un homme armé est entré dans le domicile d'un commerçant pour lui dépouiller de son argent...Après l'agression à domicile, nous avons été alertés et nous l'avons arrêté au niveau du quartier Frontière après des échanges de tirs...Ce dernier avait deux armes de petits calibre et après identification c'était un

réfugié qui résidait dans la ville de Garoua-Boulai.» (Entretien avec Djawe, caporal du BIR en détachement à Garoua-Boulai, le 25 juillet 2022).

La situation décrite dans cet extrait d'entretien permet de mieux cerner les cas d'agression et de vols récurrents liés à l'afflux des réfugiés centrafricains dans la commune de Garoua-Boulai.

5. Discussion des résultats

L'afflux des réfugiés suite aux crises centrafricaines perpétuelles rend la commune de Garoua-Boulai vulnérable à l'émergence des fléaux sociaux suite à l'intégration de ces derniers. Des lors, il était question de savoir : qu'est-ce qui explique cette intégration des réfugiés à géométrie variable dans la commune de Garoua-Boulai ?

Tout d'abord, l'enquête de terrain sur le profil géographique des réfugiés montre que ces derniers pour la plupart proviennent à 66% de la préfecture de Nana-Mambéré frontalière avec Garoua-Boulai et d'Ombella-Mpoko zone de déclenchement de la crise en RCA. En effet, l'Etat camerounais n'a pas un contrôle total de sa frontière orientale (Njimamboué Aliou, 2009). Cependant, cette proximité géographique favorise et facilite le déplacement des réfugiés centrafricains au niveau de la frontière avec le Cameroun.

Pour ce qui est du lien sociolinguistique, les réfugiés centrafricains sont issus des ethnies dont ils partagent des similarités linguistiques avec les populations hôtes. Il s'agit des peuples qui cohabitent entre le Cameroun et la République centrafricaine constitués à 74% des Peulhs/Mbororo, 09% des Gbaya et 04% des Mboum. Ce profil est associé aux incidences des crises politiques en RCA. Ce résultat s'inscrit dans la même veine que la description du lien social analysé par Lagrange (2006) entre les autochtones tchadiens et les réfugiés soudanais, lorsque ces derniers fuyaient les violences du Darfour pour chercher l'asile au Tchad.

En outre, les confessions religieuses qu'elles soient musulmane ou chrétienne ont contribué largement à l'intégration des réfugiés centrafricains dans la commune de Garoua-Boulai. L'enquête de terrain fait état des réfugiés d'obédience musulmane à 68% contre 29% des réfugiés chrétiens. Ces réfugiés ont reçu de l'assistance spirituelle et matérielle pour leur intégration dans leur communauté confession respective. Pour Kouam Siméon Patrice (2004), l'église protestante grâce à la Fédération des Eglises et Missions Evangéliques du Cameroun (FEMEC) a créé en 2001, un comité spécialisé sur les questions des réfugiés doté d'un fonds. Ce qui constitue une participation indéniable à l'intégration des réfugiés au Cameroun.

Toutefois, l'intégration des réfugiés centrafricains à géométrie variable décrite dans les extraits d'entretiens sont principalement l'insécurité transfrontalière, la criminalité organisée à partir des enlèvements avec rançon, l'érection de la prostitution, l'émergence des agressions. Pour certains auteurs, au fil du temps les bandes de coupeurs de route, les zargina et les baaba laddé ont imposé un modèle prédateur d'organisation de l'espace sur le couloir allant des confins du lac Tchad à la

Centrafrique en passant par la partie septentrionale de la région actuelle de l'Est du Cameroun (Abé Claude, 2003 ; Saïbou Issa., 2010 ; Chauvin E., Seignobos C., 2013 ; Ngouyamsa Mefire Bruce Marcel., 2015). Cette situation à transformer cet espace géographique en zone criminogène. Pour Eloïse Benoit, les transgressions les plus courantes aux droits des réfugiés incluent le vol ; les violences sexuelles ; l'usage de drogues ; la possession illégale d'armes.

Conclusion

In fine, il était question dans cet article d'analyser les marqueurs de l'intégration à géométrie des réfugiés centrafricains dans la commune de Garoua-Boulaï. Il apparaît clairement que la proximité sociogéographique de la zone d'étude constitue une pourvoyeuse avérée des réfugiés centrafricains dans la longue durée. C'est d'ailleurs pourquoi Garoua-Boulaï a accueilli des réfugiés centrafricains de 1972, 2003, 2013 jusqu'à nos jours. Ce qui permet de qualifier cette zone d'étude de « terre permanente d'asile ». Toutefois, les proximités géographiques entre Garoua-Boulaï et les localités centrafricaines voisines (Beloko, Cantonner, Bouar) ont aussi facilité les circulations entre les communautés.

Fort de ce qui précède, l'afflux des réfugiés centrafricains dans la commune de Garoua-Boulaï est à l'origine d'une intégration à géométrie variable marquée par les effets boomerang à l'instar de l'érection de la prostitution, la montée de l'insécurité transfrontalière, la criminalité. Ainsi, la commune de Garoua-Boulaï est devenue l'un des lieux privilégiés d'accueil des réfugiés provenant de la RCA alors confrontée à une importante insécurité liée à l'action de coupeurs de route et des groupes rebelles. Il faut aussi préciser que parmi ces populations qui migrent figurent des anciens combattants des groupes rebelles qui ont été vaincus et savent manipuler les armes. Toutefois, les autorités camerounaises veilleraient à sécuriser les zones frontalières afin d'endiguer le regain du grand banditisme.

Références bibliographiques

- ABÉ Claude, 2003, « Pratique et productivité de la criminalité transfrontalière en Afrique centrale : l'exemple des Zarguina », *Bulletin de l'APAD*, 25/2003, mis en ligne le 15 juin 2007, 18p.
- BENOIT Eloïse., 2015, Criminalité et justice sans souveraineté dans les camps de réfugiés du HCR : des systèmes de justice parallèle à l'impunité pour le personnel humanitaire. *Revue québécoise de droit international*, Hors-série, pp129-155.
- CHAUVIN Emmanuel., SEIGNOBOS Christian, 2013, « L'imbroglie centrafricain. Etat, rebelles et bandits », *Afrique contemporaine*, n°248, vol. 4, pp. 119-148.

- GRAWITZ Madeleine, 2001, *Méthode des sciences sociales*, Paris Dalloz, 11^{ème} édition, 2001, 382p.
- KOUAM Simeon Patrice, 2015, Le statut des réfugiés au Cameroun-étude critique de la loi n°2005/006 du 27 juillet 2005, DEA en Droit Privé Fondamental, Université de Yaoundé II-Soa, 104p.
- LAGRANGE, Marc Andre, 2006, « Darfour : des réfugiés indésirables au Sud comme au Nord ? », *Afrique contemporaine*, numero 219, p151-161.
- NGOUYAMSA MEFIRE Marcel Bruce, 2015, « La lutte contre l'insécurité transfrontalière dans le bassin du Lac Tchad ». In Ibrahim Mouiche et Samuel Lale Ewusi, *Gouvernance et sécurité en Afrique subsaharienne francophone : entre corruption politique et défis sécuritaires*, Université des Nations Unies pour la paix (UPEACE), 2015, p233-254.
- NJIMAMBOUE Aliou, 2009, « Les enjeux stratégiques de la frontière orientale du Cameroun (1960-2008), Mémoire de DEA, Université de Ngaoundéré, 134p.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 2008, *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*, Anthropologie Prospective N03, édition Bruyant Academie s.a., 2008, 374p.
- Plan communal de développement de la commune de Garoua Boulai 2010, GREFAAD, 19p
- SAIBOU Issa, 2010, *Les coupeurs de route. Histoire du banditisme rural et transfrontalier dans le bassin du Lac Tchad*, Paris, Karthala, 276.
- TABIN Jean Pierre, 1999, les paradoxes de l'intégration : essai sur le rôle de la non-intégration des étrangers pour l'intégration de la société nationale, thèse de doctorat Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, 1999, 269p.
- TAMEKAMTA ZOZIME Alphonse, 2018, « Le Cameroun face aux réfugiés centrafricains : comprendre la crise migratoire et les résiliences subséquentes », *Note d'analyses socio-politiques*, N°01, 1^{er} avril, CARPADD, Montréal, 13p.
- UNHCR., 2018, Stratégie pluriannuelle et multipartenaires, Cameroun 2018-2020, 44p.
- WANGYANG Benoit, 2020, La présence des réfugiés dans la ville de Garoua-Boulai : défis socio-économiques et politiques, mémoire de Master recherche en Science Politique, Université de Ngaoundéré, 150p.